
GASHAKA GUMTI, NIGERIA: DE LA RESERVE DE CHASSE AU PARC NATIONAL

Andrew Dunn

Gashaka Gumti a une superficie de plus de 6500 km² et constitue ainsi le plus grand parc national du Nigéria. La protection des forêts recouvrant les pentes abruptes du parc préserve cette zone très importante du bassin-versant du fleuve Benue, le deuxième du Nigéria. Le parc abrite des forêts, de la savane et de la végétation de montagne dans une région à la biodiversité exceptionnellement riche. Gashaka Gumti se trouve dans une zone sous-humide, actuellement sujette à une immigration venue des régions plus intensément cultivées du nord et du sud. L'expansion de l'élevage dans cette zone contribue à réduire les implantations et la charge de pâturage dans la zone semi-aride du nord. La pression monte tout autour de Gashaka Gumti.

Des zones non négligeables d'alpages se trouvent à l'intérieur des limites du parc national, près du plateau de Mambilla. Elles contiennent des pâturages abondants, sans mouches tsé-tsé, bénéficiant d'une forte pluviométrie. Les Fulanis élèvent du bétail dans ces prairies fertiles, de façon permanente, depuis les années 1960. Au cours de l'établissement de la réserve de chasse en 1972, ils ne furent pas expulsés mais participèrent activement au processus de planification en vue de la démarcation des zones réservées à l'agriculture et à l'élevage.

La gestion étatique des enclaves cessa effectivement au cours des années 1980 lorsque le financement de la réserve fut revu à la baisse parallèlement à la diminution des revenus du pétrole pour le gouvernement. La réserve de chasse tomba en désuétude mais les institutions traditionnellement responsables demeurèrent intactes. Le pâturage dans les enclaves et l'allocation de terres aux nouveaux venus sont toujours réglementés par un chef traditionnel Fulani, l'Ardo.

Les pratiques habituelles de conservation se poursuivirent comme le mouvement des troupeaux entre les hautes terres et les plaines inondables pour éviter le surpâturage. On brûlait la végétation tous les ans pour contrôler l'expansion des bois et avoir suffisamment de fourrage toute l'année aussi bien pour le bétail que pour les ongulés sauvages. De nombreux Ardos décourageaient également les étrangers au territoire de pratiquer la chasse à des fins commerciales.

Toutefois, l'autorité du système traditionnel d'administration fut sérieusement affaiblie par l'intervention inopportune de l'Etat en 1991, lorsque Gashaka Gumti fut décrété parc national et que la responsabilité passa de l'échelon national à l'échelon fédéral. Il y eut alors une grande confusion sur qui avait accès aux ressources.

En conséquence, de nombreuses familles se mirent à abandonner les enclaves, convaincues que l'expulsion était inévitable. Salmanu, l'un des plus anciens résidents de l'enclave de Chappal Hendu confia sa peur de l'éviction du parc national en ces termes:

"C'est comme dans un couple d'où l'amour s'est envolé. S'il n'y a plus d'amour, la femme sait que, tôt ou tard, elle devra partir."

Comme les communautés enclavées vivent constamment dans la peur de l'éviction, il n'est pas

étonnant que de nombreuses décisions soient prises pour faire des profits à court terme au détriment de l'intérêt à long terme des ressources. Les terres devenues vacantes dans les enclaves sont rapidement occupées par des troupeaux de bétail venus du plateau de Mambilla qui connaît de sérieux problèmes de surpâturage et une intensification des conflits entre cultivateurs et éleveurs. Les éleveurs locaux sont employés à la garde de ces troupeaux tandis que les propriétaires, des hommes riches et influents, restent au Mambilla. La propriété du bétail dans le parc national passe progressivement des Fulanis sur place aux Fulanis non résidents qui possèdent désormais près de la moitié de tous les troupeaux paissant dans le parc national. Beaucoup des premiers colons Fulanis se plaignent de cet envahissement du bétail venu du Mambilla mais se sentent impuissants face au phénomène. Le nombre croissant de têtes de bétail dans les enclaves est probablement responsable de la diminution de la quantité de fourrage disponible, ce qui forcerait de nombreux éleveurs à emmener leurs troupeaux dans le parc national pour trouver suffisamment de pâturages:

"avec trop de vaches, il faut maintenant aller dans le parc national ou mourir de faim" (Alhaji Yuguda).

La production de lait diminue et l'occurrence de maladies augmente dans les troupeaux. Actuellement, personne n'a l'autorité de contrôler l'arrivée dans le parc national, d'éleveurs et de bétail venus du Mambilla.

Au cours des dernières décennies, les populations d'espèces sauvages, autrefois abondantes, du Gashaka Gumti ont décliné suite à trop de chasse et aux épidémies répétées de peste bovine. En revanche, certaines espèces, notamment les babouins et les porc-épics se sont tellement multipliées que la faune n'est plus considérée par la population locale comme une ressource mais comme un tribut à payer. Avant la création de la réserve de chasse, les animaux considérés nuisibles étaient contrôlés par les méthodes traditionnelles. Aujourd'hui, toute chasse est interdite au sein du parc national et on demande à la population locale de subir les pertes de récoltes et de bétail qui en résultent sans aucune compensation.

L'Ardo Dikko de l'enclave de Filinga résume ainsi la confusion et le désespoir ressentis par la population locale:

"Quand VOS animaux (sauvages du parc national) détruisent MA récolte, vous ne me donnez rien en échange, mais quand c'est mon bétail qui mange l'herbe du parc national, vous me traînez devant les tribunaux. Les babouins mangent notre sel et le parc national ne me donne aucune compensation. Pourquoi?"

Une enquête récente estime les dommages infligés aux récoltes par les animaux dits nuisibles à un tiers des cultures par an. La réussite des exploitations agricoles dépend énormément de la présence ou non d'une main d'oeuvre chargée de la protection des cultures. Or, cette responsabilité incombe souvent aux enfants, au détriment de leur scolarité, inévitablement. Certaines familles ont abandonné complètement l'agriculture. La disette est devenue un problème fréquent et grave dans les enclaves.

De nombreux habitants tiennent le parc responsable de la multiplication des animaux nuisibles:

"Le babouin ne me laisse pas travailler" (Sima Ruga, Chappal Nyumpti);

"La loi dit qu'il ne faut pas les tuer, c'est pour ça qu'il y a tant de babouins et de hyènes" (Ardo Bakari, Chappal Hendu);

"Il y a beaucoup de hyènes parce qu'elles mangent mes vaches et que le parc national les protège" (Jibrin Mwa, Chappal Nyumpti).

La population ne comprend pas très bien pourquoi le parc national a été créé, ni pour qui:

"Dieu seul sait pourquoi le parc est ici.";

"Le parc national est ici pour l'homme blanc, vous avez acheté la brousse.";

"Le parc national, c'est pour les chefs et les Ardos".

La Fondation nigériane pour la conservation (NCF en anglais) et le Fonds mondial pour la nature (WWF-UK) avec le soutien financier de l'Overseas Development Administration (ODA) aident le Gouvernement fédéral nigérian à protéger et développer la région. Au sein du parc, la gestion actuelle est essentiellement traditionnelle avec la mise en place de patrouilles de lutte contre le braconnage mais privilégie aussi la recherche, l'infrastructure, le tourisme et l'enseignement de la conservation. La NCF a financé un petit nombre d'initiatives de développement communautaire à Gashaka Gumti telles que la construction d'écoles locales. L'entretien des routes et des ponts par la NCF protège des accès indispensables aux enclaves dans le parc et crée des emplois locaux. La NCF tente également de contrôler les populations de babouins et d'autres primates près du village de Gashaka qui se situe juste à l'extérieur du parc national.

Les autorités du parc national ont pour objectif de redonner la responsabilité des enclaves aux institutions traditionnelles de gestion en accord avec la législation qui reconnaît leur autorité et leur permet d'infliger des sanctions à ceux qui enfreignent la réglementation et les décisions prises. La population locale participe désormais activement à la conception, planification, mise en oeuvre et évaluation du plan de gestion du parc national et de ses environs. On considère maintenant que garantir les tenures et permettre à la population locale de limiter l'accès des personnes étrangères au parc, constitue une condition indispensable de la gestion durable des enclaves.

L'avenir à long terme du Parc national de Gashaka Gumti dépend clairement du renforcement du droit de la population locale de devenir les régisseurs des ressources qu'ils peuvent ainsi gérer et préserver dans leur propre intérêt.

* * *

Editeur du présent document: Gill Shepherd
Traduction: Claude Karnif
Secrétaire de rédaction/mise en page: Ivana Wilson
Imprimé par: Russell Press Ltd, Nottingham
sur papier recyclé

Logo du RDFN conçu par Terry Hirst
et utilisé avec l'autorisation de KENGO